

PISTES
KILLOFFER
MENTAL ORGANIQUE

PAR | Fanny Drugeon

Lorsqu'en 1961 Georges Bataille demande à Joseph-Marie Lo Duca de contacter Magritte pour l'iconographie des *Larmes d'Éros*, il lui précise : « Magritte est assez susceptible et il vaut mieux éviter de parler du côté érotique (surtout du côté plaisant de l'érotisme)¹ ». L'association d'une œuvre à l'érotisme induit des attitudes variées de la part des artistes ne la revendiquant pas, du simple étonnement à la pure réticence. Killoffer récite – sans véhémence – toute relation directe à l'érotisme pour ses dessins. Ne pourrions-nous cependant pas y songer à la lecture de l'album *Six cent soixante-seize apparitions de Killoffer*² ? Dans cette histoire fantasmagique le menant de Paris à Montréal, suivant un principe de démultiplication de lui-même, le dessinateur se lance, lui et ses doubles, dans une aventure qui aboutit à une explosion libidinale et sanguinolente. Il se pourrait qu'il pratique prochainement une confrontation directe avec l'érotisme en collaborant à la collection « BD Cul » des Requins marteaux.

Toutefois, indépendamment de tout contexte éditorial, ce sont les dessins de Killoffer qui retiennent notre attention. Dans les séries en noir et blanc réalisées ces dernières années, nous assistons en effet à l'évolution d'un travail physique, sensuel, autour du corps : de l'ensemble *Récapitulation/Recapitation* au caractère parfois explicitement érotique, et dont la sensualité glaciale et décalée n'est pas dénuée d'humour, à la série *Mauvais Plis* dont le dessin aux formes moelleuses et veloutées, délesté du motif, est presque désincarné et suggestif d'érotisme.

1. Lettre de G. Bataille à J.-M. Lo Duca, 2 mars 1961, publiée dans G. Bataille, *Les Larmes d'Éros*, Paris, Pauvert, 1981, p. XIX.

2. *Six cent soixante-seize apparitions de Killoffer*, Paris, L'Association, 2002.

3. La galerie parisienne Anne Barrault, qui représente Killoffer, a organisé en 2003 une exposition collective autour de l'OuBaPo. Killoffer y a participé avec des planches à l'encre de Chine issues de ses *Apparitions*, accompagnées de leur transcription musicale. Les planches sont conservées au musée de la Bande dessinée à Angoulême.

4. Killoffer, lors d'un entretien avec l'auteur le 16 décembre 2010. Toutes les citations sont extraites de cet entretien. L'exposition a eu lieu à la galerie Anne Barrault.

5. Le graphisme des dessins de cette première exposition personnelle n'est pas sans évoquer celui de son premier album, *Billet SVP*, Paris, L'Association, 1995.

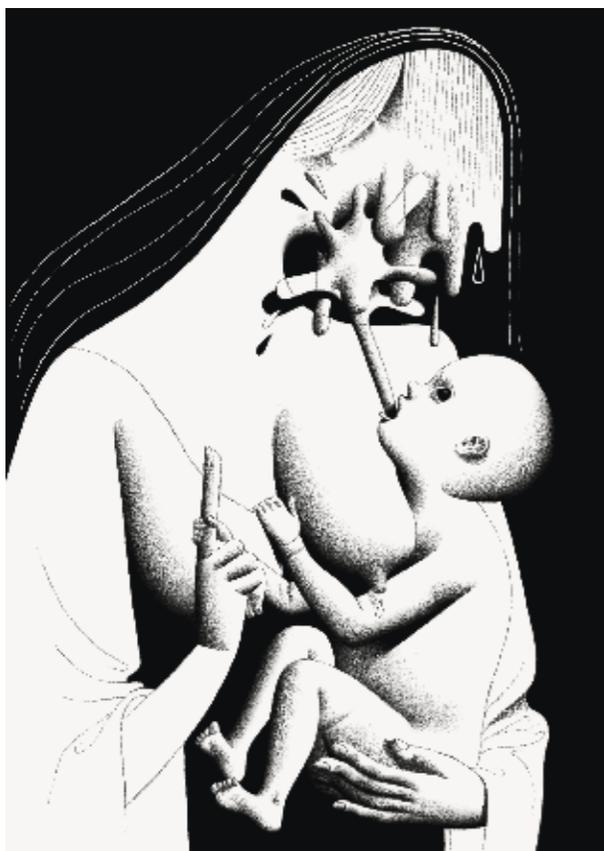


Les corps déconstruits

Formé à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris, Killoffer est l'un des tenants de la bande dessinée indépendante. Avec David B., Mattt Konture, Jean-Christophe Menu, Mokeït, Stanislas et Lewis Trondheim, il cofonde en 1990 la maison d'édition alternative L'Association et, en 1992, l'OuBaPo, Ouvroir de bandes dessinées potentielles, qui repose sur le principe de la contrainte imposée au dessinateur, dans la lignée de l'OuLiPo, Ouvroir de littérature potentielle, fondée en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais³. Pour Killoffer, le dessin est essentiel, au sens premier du terme, une pratique de l'origine. Ses œuvres reposent presque exclusivement sur le noir et le blanc, les clairs-obscur et les contrastes, développés dans une activité variée, allant de la bande dessinée à l'illustration de presse.

Sa première exposition personnelle, *Récapitulation*, en 2007, lui donne le sentiment d'un « premier bal⁴ », la possibilité de faire le point sur l'ensemble de ses préoccupations graphiques. Une sélection de ces dessins par l'artiste a été publiée par L'Association en 2009 sous un titre volontairement amputé, *Recapitation*. Exposer, selon Killoffer, c'est se permettre de se laisser aller à une forme de virtuosité. Pour ces deux projets, il a réalisé une série de dessins à la mine de plomb⁵, de même format. Certains sont liés à des illustrations précédemment publiées dans la presse qui avaient pour Killoffer « une existence autonome nécessitant leur sortie d'un contexte

illustratif, un dessin qui serait pur ». Au côté de portraits, des créations épurées au trait sûr, des corps-paysages lisses, lieux de transformations non anodines, nous attirent dans les méandres de l'inconscient et de l'érotisme. Ils sont malmenés, ouverts, reconstitués, leurs membres sont déplacés, ici une tête évidée, là des visages dédoublés à la façon de Janus. L'une des caractéristiques de cet ensemble est l'omniprésence de l'iconographie sexuelle. Toutefois, les modalités du plaisir sont froidement déviées avec un jeu perpétuel de permutations physiques qui détournent les fragments corporels et les zones érogènes. Les organes génitaux prennent ainsi la place d'une oreille, emprisonnent des personnages. Des corps coupés en deux se distinguent par leur sexe en érection. Les objets sont eux-mêmes entraînés dans cette aventure, miroirs, livres tantôt cannibales, tantôt associés à une toison, dont le potentiel évocateur renvoie, comme un lointain écho, à la transformation suggestive du *Déjeuner en fourrure* de Meret Oppenheim. Le travail de la matière est méticuleux, le grain



du papier est parfois révélé par frottage de la mine de plomb. Les associations de Killoffer ne sont pas sans évoquer les collages surréalistes, l'étrangeté toute freudienne des corps démantelés d'Hans Bellmer ou bien encore les productions de Roland Topor, dont il se réclame.

Parmi ces dessins, une Vierge à l'enfant est, dans une certaine mesure, en décalage avec les autres visions puisqu'elle s'inscrit dans une tradition iconographique qui ne peut avoir échappé à son auteur. Sobrement intitulée *Lait*⁶ (2008), elle tire son origine d'une illustration pour *Libération* dans le cadre d'un sujet autour des manipulations génétiques. En extrapolant sur la possibilité pour des parents de choisir leur enfant, Killoffer envisage la situation d'une mère flanquée d'un enfant qui lui serait supérieur et lui vomirait tout simplement cette différence au visage. Plus narratif et donc plus explicite, le dessin originel présentait la Vierge dotée d'un visage monstrueux. Ce visage disparaît ici, il fond à la façon des formes molles de Dalí. L'impression d'érotisme devant une telle représentation provient directement de l'étude de Leo Steinberg sur *La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*⁷, qui analyse les différents gestes connotés et la mise en scène des parties sexuelles de l'Enfant-époux. Dans le dessin de Killoffer, nous ne trouvons nulle trace de sexualité chez cet enfant extra-terrestre, mais, au centre de la scène, sa main accrochée au décolleté de la mère côtoie le sein encore gouttant de cette dernière, dans la tradition de l'Enfant au sein⁸. Cette vision décalée peut également être rapprochée de la déclaration provocante de Bataille dans *Les Larmes d'Éros* : « Le sens de l'érotisme échappe à quiconque n'en voit pas le sens religieux⁹. »

La matérialité suggestive

L'exposition *Mauvais plis*, en 2010¹⁰, tire son nom d'un dessin éponyme sur du papier froissé, un support constitué de plis qui annonce l'évolution de la pratique de Killoffer prenant pour principe « le pliage comme méthode¹¹ ». De manière

6. Le titre importe peu à Killoffer. Généralement littéral, il est donné *a posteriori*, uniquement afin de distinguer un dessin d'un autre.

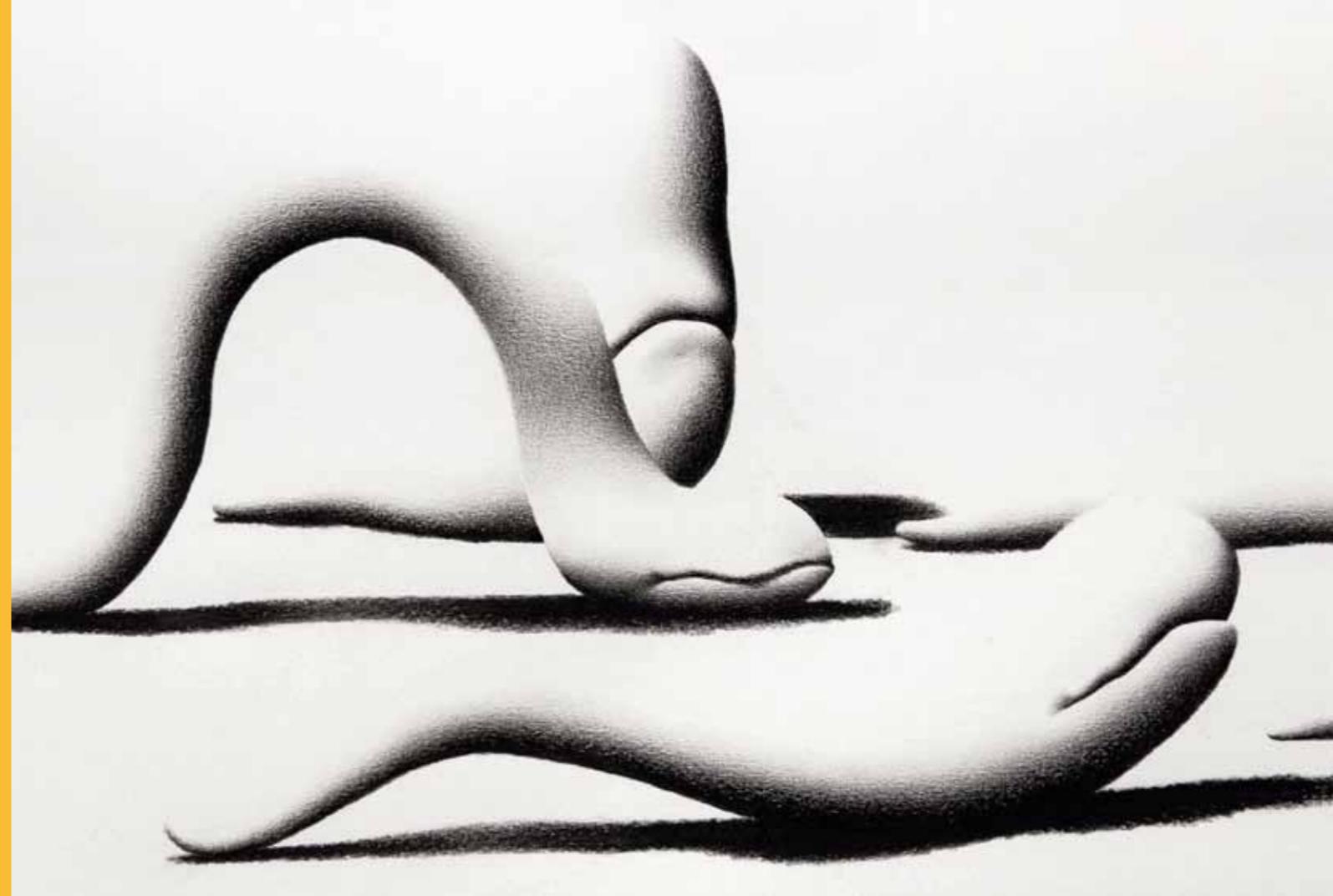
7. L. Steinberg, *La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*, trad. Jean-Louis Houdebine, Paris, Gallimard, coll. L'Infini, 1987.

8. Voir L. Steinberg, *id.*, p. 156-159.

9. G. Bataille, *op. cit.*, p. 64.

10. Galerie Anne Barrault.

11. Nous nous permettons de reprendre l'appellation qui a guidé toute une partie de la création de Simon Hantaï. Killoffer envisage à partir de ce principe sa prochaine exposition prévue à l'automne 2011 au musée de l'abbaye Sainte-Croix, aux Sables d'Olonne.



frappante, le dessinateur quitte une figuration qui conservait des traces de narration pour un dessin où la matière prend le dessus, au point d'aboutir à une sorte de désincarnation sensuelle. Killoffer abandonne la mine de plomb au profit du crayon de couleur. Il obtient alors un effet très différent, le noir étant plus mat, plus profond.

Les motifs des différentes œuvres sont constitués de paysages désertiques, entre figuration et abstraction, où la vie est tantôt absente, tantôt présente dans l'un de ses extrêmes : des éléments microbiens se détachent du fond noir ; un personnage-ver de terre qui serait une créature des premiers temps de l'humanité rampe ; des individus fantomatiques d'une après-vie planent. Le néant domine ces dessins. Il peut s'agir du trou noir vers lequel se dirigent les éléments dans *Au trou seul* ou *Au trou tous* (tous deux 2010),

12. Qu'il nous soit permis de mentionner ici le travail mené par Philippe Richard autour du livre érotique : ses gouaches abstraites sont recouvertes de photographies pornographiques qui les censurent. Ce faisant, il contourne les valeurs et confère à l'art abstrait une valeur érotique et aux images crues le statut de voile.

comme un retour vers l'origine. Dans *Nuages* (2010), une nuée impalpable envahit la feuille de papier et se heurte au noir du support, laissé vierge.

De la sexualité frontale figurée dans *Récapitulation/Recapitulation*, nous glissons vers une sensualité suggestive, du direct à l'allusif¹². La matérialité et la proximité avec le médium transforment ici ces dessins en œuvres très intimes. Nous ne pouvons nous empêcher de songer au regard qu'Aurélie Nemours portait sur ses pastels, les *Demeures*, qu'elle créa à l'orée des années 1950, dans lesquels se perçoit de manière concrète la jouissance de la matière liée à l'exploration des formes. Cette matérialité par trop sensuelle qui nécessite une présence physique et immédiate de l'artiste conduisit justement Aurélie Nemours à abandonner l'usage du pastel, pour lui préférer la distance offerte par la peinture à l'huile. Or, c'est bien cette présence qui envahit les *Mauvais Plis* de Killoffer à l'évanescence paradoxalement organique.

Killoffer est né en 1966 en Lorraine. Il vit et travaille à Paris.